

# TANNHÄUSER.

## ACTE I, scène 2

### TANNHÄUSER.

*Des jours ici perdus  
Qui me dira le nombre ?  
Les mois, les ans, passent inaperçus.  
Aucun soleil au milieu de cette ombre,  
Pas une étoile éclairant la nuit sombre  
Je cherche en vain les fleurs dont la présence  
Annonce le printemps !  
Du rossignol les doux accents  
Ne fêtent plus sa naissance !  
Non ! plus de fleurs ! plus de joyeux accents*

### VÉNUS.

*Ah ! qu'entends-je ! vaine tristesse,  
Es-tu déjà lassé de ma tendresse ?  
De tant d'amour, de tant d'ivresse ?  
Cœur ingrat, es-tu las de ta divinité ?  
As-tu donc de la vie oublié la souffrance  
Au milieu de la volupté ?  
Poète ! viens ! prends ta harpe et commence  
Ces chants d'amour dont la noble puissance  
A fait céder la déesse à ta loi !  
Chante l'amour dont la reine est à toi !*

Elle prend la harpe et la donne à Tannhäuser,

**TANNHÄUSER**, se levant et descendant, saisit la harpe comme pris d'une résolution subite et se place devant Vénus.

*Reine d'amour, à toi mes chants d'ivresse,  
Tout l'univers s'incline sous tes lois,  
Pour mieux chanter tes charmes, ta jeunesse,  
L'amour m'inspire et fait vibrer ma voix !  
D'un tel bonheur qu'un mortel n'ose attendre  
L'ardent désir me brûlait de ses feux.  
À toi les dieux seuls ont osé prétendre,  
Et ton amour m'a fait l'égal des dieux !*

Il pose sa harpe.

*Mais d'un mortel j'ai les faiblesses,  
C'est trop d'amour, trop de caresses.  
Si les dieux aiment constamment  
Le cœur de l'homme est plus changeant  
Rempli de ce bonheur immense,  
Mon cœur appelle la souffrance !  
De ton empire il faut partir,  
Reine ! déesse ! ah ! laisse-moi m'enfuir !*

**VÉNUS**, avec un étonnement calme  
*Ah ! qu'entends-je ?  
Quels accents !  
Tristesse étrange  
De tes chants !  
Où sont-ils ces heureux transports  
Où tu puisais de gais accords ?  
Mon cœur, de sa tendresse  
Qu'a-t-il perdu ?  
Dis-moi ! dis-moi ! que me reproches-tu ?*

**TANNHÄUSER**, avec un nouvel entrainement

*Ô gloire à toi ! belle déesse !  
Heureux celui dont tu comblas les vœux  
Qui près de toi, dans une ardente ivresse,  
A partagé tous les transports des dieux !  
De tes attraits je connais la puissance,  
Un tel bonheur dépasse tout bonheur ;  
Tous les plaisirs de cette terre immense,  
Auprès de toi, ne sont rien pour mon cœur  
Pourtant, malgré ce vif délire,  
Les doux parfums qu'ici j'aspire,  
Tout me rappelle avec regret  
L'air frais et pur de la forêt,  
Les chants d'oiseaux et l'herbe humide,  
L'aspect changeant d'un ciel limpide  
De ton empire il faut partir...  
Ô déesse ! laisse-moi fuir !*

**VÉNUS**, se levant précipitamment

*Ah ! traître ! quel est ce langage ?  
Pour mon amour ton chant est un outrage !  
Ta voix le chante, et tu fuis cependant !  
De ma tendresse es-tu las maintenant ?*

**TANNHÄUSER**

*Belle déesse, ah ! calme ta colère !  
A tant d'attraits, oui, je dois me soustraire  
Plus que jamais je t'aime, et je dois fuir !*

**VÉNUS**

*Malheur à toi ! traître ! infidèle !*

**TANNHÄUSER**

*Non, jamais tu ne fus si belle !  
Je t'aime, mais je dois te fuir*

**VÉNUS**

*Non ! tu ne peux partir !*

**VENUS**, après s'être détournée de Tannhäuser dans un mouvement passionné et en cachant sa figure dans ses mains, se retourne vers lui. Elle fait un signe, une grotte voluptueuse apparaît auprès d'eux. À Tannhäuser, avec une expression séduisante.

*Viens, cher amant, vois cet asile,  
Vois ces fleurs au parfum si doux !  
D'y reposer calme et tranquille,  
Oui, même un dieu serait jaloux  
Ah ! viens ! et laisse-toi conduire !  
Dans une amoureuse langueur,  
La tiède haleine du zéphire  
Ranimera la flamme de ton cœur !*

**CHOEUR INVISIBLE DES SIRÈNES**

*Près du rivage,  
Sur cette plage...*

Le chœur se perd au loin.

**VÉNUS**

*Entends ces chants qui planent dans l'espace.  
Viens, que mon bras, comme un lien t'enlace !  
Bois de ma lèvre, ami, le doux nectar !  
Vois la tendresse au fond de mon regard !*

**TANNHÄUSER**

*C'est du pardon la charmante promesse ;  
Ah ! viens subir d'amour la douce ivresse,  
Transports divins que rien ne doit finir !  
Mon chevalier, voudrais-tu donc me fuir ?*

**TANNHÄUSER**, reprenant sa harpe.

*Ma voix toujours redira mon ivresse,  
C'est toi, c'est toi que fêteront mes chants !  
Je chanterai ta grâce, ta jeunesse,  
Source d'amour et de plaisirs ardents !  
De cet amour, ô ma belle déesse,  
Le feu divin brûle encor dans mes sens !  
Pour toi, de l'univers je brave la colère,  
Partout mes chants vont proclamer ta loi !  
Pourtant je dois revoir la terre ;  
Esclave, hélas ! auprès de toi,  
Être libre est ma seule envie !  
Ô liberté ! rends-moi la vie !  
Aux combats, je voudrais courir,  
Braver la mort ! Ah ! puissé-je périr ! ...  
De ton empire il faut partir !  
Ô déesse, laisse-moi fuir !*

**VÉNUS**, dans la plus violente colère.

*Perfide ! pars ! suis ton caprice !  
Pars et sois libre. Va ! que ton sort s'accomplisse !  
Va retrouver ces froids mortels,  
Dont la tristesse et la colère,  
Des dieux joyeux, dans cette terre  
Ont fait cacher les saints autels.  
Pars, téméraire !  
Et va chercher la paix !  
Cherche la paix, ne la trouve jamais.  
Ceux dont tu méprisais la race,  
Que dans ton orgueil tu raillais,  
Va leur demander grâce !  
Cours implorer ceux que tu combattais  
Ta honte alors sera complète !  
De tes tourments on se rira ;  
Banni ! maudit ! Moi, je te vois déjà  
T'écrier en courbant la tête :  
« Ah ! si je retrouvais  
» Sa beauté, son sourire !...  
» Hélas ! si je pouvais  
» Rentrer dans son empire !... »  
Le voilà de retour ;  
Prosterné sur le seuil qui l'accueillait naguère,  
Il revient mendier la pitié, non l'amour !...  
Arrière ! esclave et mendiant, arrière !  
Ce n'est qu'à des héros que s'ouvre mon séjour !*

**TANNHÄUSER**

*Non ! non ! Cette pitié hautaine,  
Ma fierté te l'épargnera ;  
Et l'amant qui te laisse, ô reine !  
A toi jamais ne reviendra !*

**VÉNUS**

*Toi ! ne pas revenir !... De grâce !  
Ah ! qu'ai-je dit ?... Quoi ! tu poursuis...  
Que devenir ? Quelle menace !...  
Mon amant me fuir pour jamais !...  
Aurais-je mérité qu'à moi, par qui tout aime,  
On ôtât du pardon l'ineffable plaisir ?  
C'est la reine d'amour, c'est Vénus elle-même  
Que tu voudrais contraindre, ingrat, à te haïr !  
Quand jadis de tes chants le pouvoir plein de  
charmes  
Et les nobles accents,  
Oubliés depuis si longtemps,  
M'ont fait sourire au milieu de mes larmes,  
Et surent raviver les désirs dans mon cœur !  
Sans en être touchée, eh quoi ! pourrais-je entendre  
Et tes plaintes et ta douleur ?  
Si dans tes bras j'ai trouvé le bonheur,  
Pour te venger, voudrais-tu me défendre*

*De te consoler à mon tour ?  
Si tu ne venais pas, le monde  
Par moi serait maudit et privé sans retour  
De toute ardeur féconde !  
Reviens ! reviens chercher mon pardon, mon amour*

**TANNHÄUSER**

*Je fuis une immortelle,  
C'est pour l'éternité.*

**VÉNUMS**

*Si le désir te rappelle,  
Ne résiste pas par fierté.*

**TANNHÄUSER**

*Non, c'est vers le combat que mon désir m'entraîne.  
Ah ! daigne le comprendre, Ô reine !  
C'est la mort que je cherche, et non pas le plaisir.*

**VÉNUMS**

*Reviens ! si la mort peut te fuir  
Si la tombe épargne ta vie !*

**TANNHÄUSER**

*Je porte dans mon cœur et la tombe et la mort.  
La pénitence un jour doit me conduire au port.*

**VÉNUMS**

*Si le repos t'échappe et la paix t'est ravie,  
Reviens trouver ton salut près de moi.*

**TANNHÄUSER**

*Reine de volupté, non, je n'attends de toi  
Ni repos, ni salut !... Ma foi n'est qu'en Marie.*

Vénus jette un grand cri et disparaît. — La grotte disparaît avec elle. — On aperçoit le Wartburg.